

AMANDINE COUPAS

PULPE FICTION

Violette & Roland

Indélébile

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir le
jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre,
ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 9791042520403

Dépôt légal : octobre 2025

Ne compte pas les jours, et fais que chaque jour compte
Muhammad Ali

À Raphaël et Léon.
Grâce à vous, je tiens la promesse que je nous ai faite.
Merci mes deux Amours, de m'avoir soutenue
dans cette folie.
« You're The First, The Last, My Everything »

Chapitre 1 – Février 2025

Contagieuse, mais pas dangereuse

Violette

Violette est au fond de son lit. La grippe s'est invitée et, avec elle, tout un gang : otite, rhinopharyngite et sinusite... Une colocation virale façon squat. Elle a tout tenté : tisanes maternelles, huiles essentielles, homéopathie. Rien à faire. Son corps s'enfoncé un peu plus chaque jour dans le coton fiévreux de ses draps, lui rappelant les méandres du confinement.

Elle s'était improvisée chercheuse au CNRS, compulsant frénétiquement tous les articles scientifiques disponibles sur le virus du COVID, les épidémies, la mortalité, les symptômes. Le moindre éternuement déclenchait une enquête de plusieurs heures sur Google. Résultat : un doctorat en anxiété chronique et des insomnies carabinées.

Depuis, elle est devenue la ninja de la santé publique, la kamikaze du FFP2. Alors que tous les autres l'ont rangé depuis longtemps, elle continue de trimballer son masque partout, comme un doudou. Métro, boulot, dodo. Cinéma. Restaurants. Apéros. On devrait lui ériger une statue place du Trocadéro. Avec un masque... imperméable, bien sûr.

Elle a compris que c'était foutu le jour où elle a commandé un lot de mille masques aux couleurs assorties à ses tenues.

Depuis, elle évite deux choses : les microbes... et les mecs. Elle coche toutes les cases du désastre sentimental moderne : célibataire, borderline cynique, dépendante au Doliprane. Ah oui, et wedding planner en plus. Elle fait carton plein.

Sauf que l'organisatrice de happy ends pour les autres est abonnée en illimité à sa propre solitude. Elle aimerait affirmer qu'elle s'en fout. Mais ses nuits ressemblent plus à un podcast pirate avec thème unique : « Comment rater sa vie en dix leçons », qu'à un conte de fées.

Son visage est devenu secret d'État, seules ses prunelles bleu lagon échappent au camouflage. C'est sa façon à elle de se protéger des agressions extérieures et de préserver son immunité sanitaire et émotionnelle. Elle n'est pas prête à dévoiler son teint diaphane au premier venu. Son chat, juge impitoyable de ses journées pyjama, est le seul à

connaître son vrai visage. Et encore, il la soupçonne de sombrer dans la folie douce.

Aujourd'hui, Violette capitule. Oreiller calé derrière le dos, mouchoirs froissés au sol, cheveux en bataille, elle attrape son téléphone. Elle tape : médecin urgence visio. Et clique sur le premier lien. Inscription express. Un créneau s'ouvre : onze heures avec le docteur Roland Potard.

Avec un nom pareil, elle imagine un vieux grognon, lunettes embuées, exilé en téléconsultation pour éviter la salle d'attente. Peu importe. Elle est à deux doigts d'introduire elle-même le coton-tige PCR dans ses narines. Alors Roland, Gérard ou Tartempion, c'est pareil.

Elle ne s'attend surtout pas à ce que sa vie bascule dans les minutes qui viennent. Dans aucun scénario, Roland ne pourrait avoir la trentaine et être le plus beau médecin qu'elle ait jamais vu. Statistiquement impossible. Quoique...

Chapitre 2

Consultation à haut risque

Violette

Violette cale son téléphone à bonne distance pour masquer le champ de bataille autour d'elle : mouchoirs usagés, pyjama Mickey qui lui fait un bisou sur le ventre et cernes niveau panda. C'est vraiment pas brillant ! Elle ajuste la lumière, se recoiffe vaguement, change de coussin pour surélever l'appareil, puis s'immobilise.

— Mais qu'est-ce que je fous ?! souffle-t-elle.

Elle n'est ni sur Tinder ni en entretien d'embauche. Juste malade, en quête d'amoxicilline. Et pourtant, la voilà à vérifier son reflet avec la fébrilité d'une ado avant son premier rencard.

Onze heures pile. L'écran bipe. Roland Potard apparaît.

Et là, Violette s'étouffe. Littéralement. La date limite d'utilisation optimale est loin d'être atteinte.

Docteur Canon. La trentaine, châtain, moustache rétro, sourire ravageur. Une gueule d'aviateur des années 40. Tellement à l'opposé de ce qu'elle avait imaginé qu'elle en oublie de parler.

— Bonjour, je suis le docteur Roland Potard. Comment puis-je vous aider aujourd'hui ?

Sa voix chaude traverse l'écran et vient la heurter en plein estomac. Chaque mot, chaque « o », est une caresse sonore. Elle visualise déjà des scénarios inavouables. Elle aimerait qu'il vienne « l'aider » à une heure bien plus indécente. Elle nage en plein fantasme.

— Bonjour ? Vous m'entendez ? Vous allez bien ?

— Comment ? Ah... pardon... Oui, bonjour... excusez-moi, je suis un peu dans les vapes.

— Dites-moi ce qui vous amène.

— J'ai de la fièvre depuis une semaine, mal à la gorge et à l'oreille droite. J'ai pris du Doliprane, mais ça ne passe pas.

— Vous avez sans doute une surinfection. Je ne peux pas examiner précisément la zone... mais...

— ... Dommage.

Oups. Elle ne sait pas si elle l'a pensé ou dit. À en croire le sourire de Roland, c'est sorti. À haute voix. Et merde.

Elle gigote, le téléphone lui échappe et dévoile son pyjama Disney. Catastrophe. Petit cri, repositionnement express. Elle voudrait disparaître. Surtout quand il la regarde avec ce sourire en coin qui ne fait qu'amplifier sa honte. Elle passe de rouge à cramoisie. À ce stade, elle rivalise crânement avec une noire de Crimée bien mûre.

— Je vais vous faire une ordonnance : amoxicilline, spray pour la gorge, doliprane, sérum phy et spray nasal. Vous devriez aller mieux sous 48 h. Hydratez-vous bien et reposez-vous.

— Merci...

— Besoin d'un arrêt de travail ?

— Ma boss ne dira rien, elle est cool.

— Vraiment ? Ça serait... dommage.

— Je ne risque rien, rassurez-vous. Ma boss, c'est moi.

— Ah ! Parfait. Je vous joins l'ordonnance et la facture à transmettre à votre mutuelle. Votre boss a une bonne mutuelle j'espère ?

— Je vais lui demander... Elle est un peu radine, paraît-il.

Ils rient. L'ambiance se détend. Roland ajoute, l'air malicieux :

— À titre personnel, vous pouvez lui transmettre que j'apprécie ses choix en matière de pyjama. Stylé !

— ... Euh... Merci. Je lui transmettrai...

Moment de blanc. Trop long... Elle songe un instant à fermer son ordinateur pour mimer une panne réseau et se redonner de la constance. Mais elle reste figée, comme une statue au Musée Grévin.

— Eh bien, je vous souhaite un bon rétablissement, Violette.

— Merci Docteur. À bientôt... enfin, au revoir.

Et la fenêtre se ferme.

Silence. Violette reste immobile. Puis :

— Quelle cruche ! Mais quelle nulle ! Il me complimente et je lui balance : euh merci ! Non, mais sérieux ?

Elle éclate de rire, rouge de honte.

Il l'a reconnue. Il l'a vue. Toute. Et pourtant, il a souri.

Peut-être qu'il a trouvé ça... mignon ?

Ou peut-être qu'il dit ça à toutes ses patientes...

Mais peut-être pas.

Et s'il habitait à trois rues de chez elle ? La bonne blague...

Chapitre 3

Pain au choc émotionnel

Violette

C'est son premier jour dehors depuis sa grippe. Le ciel est limpide, l'air sec et froid. Violette se sent revivre, le visage protégé par son éternel masque. Elle décide de marcher un peu, jusqu'à sa boulangerie fétiche, même si ce n'est pas tout à fait dans son quartier. Elle a besoin de faire un peu d'exercice. Et aussi de réconfort sucré. La reprise va être tonique.

Dès qu'elle pousse la porte, l'odeur du pain chaud et des viennoiseries l'enveloppe. Une seconde, elle baisse son masque pour respirer à pleins poumons. Fermeture éclair directe sur son enfance.

Quelques clients devant elle. Parfait. Elle va pouvoir admirer la vitrine comme on feuillette un album souvenir. Macarons alignés au garde-à-vous, éclairs brillants, chocolat fondant. Tout lui fait envie. Même son estomac grogne d'impatience. Plus que trois personnes devant elle avant que ses papilles ne se régalent.

— À qui le tour ? tonne la voix de la boulangère.

Madame Planchin, aussi appelée « Valérie grosses-miches » par les plus audacieux du quartier, est une légende locale. Voix de poissonnière, humour de camionneur, deux gros pare-chocs, mais talent de pâtissière cinq étoiles.

— Bonjour, Madame Planchin.

— Bonjour mon petit. Toujours cette grippe qui traîne ?

— Et oui... C'est pas fini.

— T'en vends du sirop, toi !

— Disons que je dispense les bons remèdes.

— Ah ben oui c'est vrai. Passe le bonjour à monsieur Potard pour moi, c'est lui l'apothicaire.

— J'y manquerai pas.

Violette fronce les sourcils. Ce nom claque dans son esprit comme un rappel d'alarme. Potard... Et cette voix ? Grave, posée, agréable. Elle tend l'oreille. L'homme demande un croissant. Impossible.

— Mais bien sûr, mon p'tit Roland. Tiens, aujourd'hui, je te l'offre. Ça me fait plaisir !

Tout en se penchant discrètement sur le côté, elle se demande combien de Roland Potard, médecins, il peut bien y avoir à Paris ? Elle se penche un peu plus, tente d'apercevoir son visage. Tout ce qu'elle voit, c'est un duffle-coat marin et un bonnet bleu nuit. Il tourne les talons, pousse la porte et croque dans son croissant à pleines dents.

C'est à cet instant précis qu'elle voit LA moustache. Celle qui la hante depuis plusieurs jours. Celle qu'elle a fantasmée, en rêve et en pensée.

Son cœur fait un bond. Il est là. Docteur canon est devant elle. En vrai.

Leurs regards se croisent. Il lui sourit.

Elle sourit aussi... du moins, elle croit. Jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle porte encore son masque. Génial.

Il s'éloigne. Elle panique.

Violette paie à la va-vite, attrape son pain au chocolat et se précipite dehors. Elle balaie la rue du regard. Il a disparu.

— Merde.

De toute façon, qu'aurait-elle bien pu lui dire ?

« Salut, vous vous souvenez de moi ? La morveuse en pyj Disney ? ». Ça claquerait bien, tiens !

Elle regarde sa montre : pas encore 9 h. Son ventre grogne, son cœur cogne. Le bonheur de ses clients n'attend pas. Le sien... visiblement, si.